



dit Fra DELRICO

DICIPLINE : SCULPTURES FIGURATIVES



STYLE : MELTED PIECES

Propos recueillis par Virginie Del-Alagna & Fanny Pauthier

-----

*F. P. : Dans les Melted Pieces, tu joues avec la présence de la matière et le vide. Que cherches-tu à signifier? On a l'impression que les vides sont aussi importants que la matière.*

Fra : C'est tout à fait cela. Comme dans l'espace et le cosmos, *le vide* a ici une importance capitale. C'est une façon de prendre le contre-pied de la tradition de *la statuaire* qui s'occupait avant tout de l'enveloppe dans la représentation figurative humaine. Je voulais, quant à moi, représenter tout ce qui nous constitue, l'assemblage hétéroclite qui nous forme en un tout vivant. La peau devient du bronze, les os du béton, les neurones ou l'électricité des bobines de fil de fer, et l'air contenu dans ce qu'on appelle *le vide*.

Je dois dire que je suis assez fier de ce style qui sort radicalement de la pratique traditionnelle de l'artisanat d'art qui est pratiqué pour couler une sculpture en bronze ; je contourne les étapes habituelles : Il n'y a pas de

moulage possible par exemple ; chaque œuvre est une pièce unique qui comprend une part d'imprévisibilité, participant de ce style au frontières de la figuration/défiguration.

*V. D.-A. : Tu repousses donc les limites du bronze traditionnel. Je n'ai jamais rien vu de semblable à ce style de sculptures figurative. Tu livres une proposition plastique qui est à la limite du figuratif et de l'abstrait. C'est à la fois violent et « ravagé » techniquement, et en même temps « précieux » avec ce bronze ultra-poli qui brille comme de l'or.*

Fra : (Je vais faire une petite parenthèse technique : le terme exact pour le polissage du bronze est le mot « tendu ».) Après avoir réalisé plusieurs sculptures en respectant les règles de cet art de la fonte à la cire perdue, je me suis en effet senti un peu à l'étroit. Les étapes sont nombreuses, contraignantes et coûteuses (d'où le prix onéreux de telles œuvres). Quatre corps de métiers interviennent (sans compter le sculpteur lui-même) : le mouleur, le retoucheur de cire, le ciseleur et le patineur.

Je tiens à remercier la fonderie Rosini qui m'a fait confiance et m'a permis d'expérimenter des techniques en « hors-piste ». Toute l'équipe a eu le courage de me suivre sur un terrain qui fait la part belle aux trouées, aux couches de bronze irrégulières, au noyau... toutes ces choses généralement considérées comme des défauts de fabrication et qu'un fondeur s'évertue à gommer.

Au début, la fonderie a d'ailleurs hésité à apposer son cachet car leur savoir faire est un peu en jeu ici (rires). C'est un peu comme les coulures en peinture, beaucoup de personnes y voient un défaut : il faudrait pour ces personnes que rien ne déborde ou ne dépasse, moi je joue aussi de ces « imperfections » ou accidents. (J'ai précisément fait de ces coulures la base de mes tableaux intitulés *Universalis Figures*). En sculpture, j'ai là aussi voulu relever le défi de donner ses lettres de noblesse à ce que certains prennent pour des défauts techniques.

Je suis très fier d'avoir réussi à en faire un langage personnel, élaboré méthodiquement, seul dans le secret de mon atelier où je prépare toutes les étapes de fabrication avant la fonte en bronze. Lorsque j'apporte le modèle original, il ne reste plus qu'à installer les tubes de coulée et à faire la fonte. Pour ces étapes, c'est le fondeur qui apporte son savoir-faire. Je reprends ensuite la main pour achever la ciselure d'abord, puis le polissage final. Le fondeur lui-même ignore en partie ma méthode qui permet de couler en un coup le bronze avec le béton, les fils de fer et les inclusions de métal ferreux divers : c'est là un procédé technique de mon invention.

Je voudrais ajouter une anecdote pour illustrer ce propos. Une fois mes *Melted Pieces* terminées, je suis allé dans le bureau du fondeur Peppino pour régler les œuvres (il ne peut faire de devis en amont, ignorant le nombre d'heures que demandera chaque pièce unique). Il m'a alors demandé : « Mais comment a-t-on fait ça ? » Je lui ai d'abord répondu que c'était mon secret, puis lui ai expliqué mon processus de création, mais il est tenu au secret ! (*Rires*) - Vous pouvez visiter le site de la fonderie (<<http://www.fonderie-rosini.com/>>) pour découvrir cet espace où je me sens comme à la maison, entre italo-français !

*V. D.-A. : On a le sentiment de voir des androïdes robotisés comme des Cyborgs sortis du film « Terminator » !*

Fra : Je comprends cette impression. Ce rapprochement peut être intéressant quand on songe que l'homme du futur sera sûrement plein d'implants robotisés, un homme perfectionné, consolidé pour rentabiliser sa mécanique physique osseuse naturellement fragile, cassante et périssable, etc. mais ce n'est pas l'objet de ma démarche. La machine et la robotique ne m'intéressent pas, encore que la mécanique naturelle du corps soit une chose à laquelle je suis confronté en qualité de sculpteur.

Pour qu'une tête tienne, je veux vraiment prendre en compte son articulation et la mécanique naturelle du squelette.

Pour l'heure, dans ces *Melted Pieces*, je me suis attaqué aux têtes et aux bustes. J'aimerais désormais sculpter des figures en pied. J'espère pouvoir de nouveau me consacrer à ce style prochainement, mais Dieu que le bronze demande du temps que je n'ai pas à disposition en ce moment!

*F. P. : D'un point de vue technique, ces sculptures se caractérisent notamment par l'association voire l'assemblage de matériaux hétérogènes : bronze, métaux, fil de fer, béton, céramique. Pourquoi ces alliances ?*

Fra : À mon sens, il s'agit davantage d'une *association* que d'un *assemblage*. Ce qui compte, c'est que l'œuvre soit créée d'un tenant : au moment de la fonte en une seule coulée, des matériaux « vulgaires » (le béton armé, avec sable et cailloux, puis le fer...) s'associent au bronze poli et doré qui les anoblit. Moi j'aime tous les matériaux, sans distinction de valeur : Dans ma création, chacun a sa place et sa force. Le fer rouillé ou le béton ont leur propre fonction et leur propre sensualité : ce sont des matières irremplaçables de part leurs qualités intrinsèques et uniques.

*V. D.-A. : Tes Melted Pieces font penser à des systèmes de connexions, à des circuits électriques, à des neurones...*

Fra : Oui, je les avais d'ailleurs appelées *Neurones* au début ! L'idée de la pensée qui circule dans le cerveau est juste suggérée dans ces sculptures. Chercher à traduire ce qui ne peut être représenté visuellement m'intéresse beaucoup. Ce qui importe dans ce type de démarche artistique, c'est le transfert mental, la traduction du réel – ce que l'on appelle « une vision d'artiste » – et la façon de l'offrir au *regardeur*.

*V. D.-A. : Penses-tu que ce soit le fait d'avoir toujours appris en autodidacte qui te pousse à penser l'art comme un moyen de révolution personnelle permanente ?*

Fra : Peut-être, mais il y a une continuité : un autodidacte ne se positionne pas face à rien. Comme le disait Picasso, « depuis Van Gogh, nous sommes tous des autodidactes ». Je crois que c'est de plus en plus vrai. Aujourd'hui, on n'apprend le métier plus pour s'en défaire que de le continuer. Tâcher d'ajouter sa pierre à l'édifice est un peu l'affaire de chaque artiste.

*V. D.-A. : Que penses-tu de l'éducation artistique dans les écoles?*

Fra : Ces écoles permettent de créer des connexions entre personnes intéressées par l'art. C'est en cela que je regrette aujourd'hui de ne pas m'être inscrit aux Beaux-arts ; non pas pour y apprendre des choses que j'ai pu acquérir seul, mais pour lier des amitiés qui auraient pu me faire gagner du temps. On existe par ce que l'on est et fait, mais aussi par ceux que l'on rencontre et connaît. Il en va ainsi dans tous les métiers : l'homme est un animal qui s'épanouit en société (Il y a « la main invisible » et le « paradoxe de la veste en laine » développé par l'économiste des lumières Adam Smith dans l'art comme dans toutes activités humaines.)

Les artistes professionnels sont trop souvent à la merci de personnes plus avisées qu'eux dans le domaine du commerce de l'art. Je pense donc que l'école devrait surtout s'occuper d'apprendre aux étudiants à s'autogérer, à s'insérer dans la société, leur présenter les organismes tels que la Maison des artistes, la SACEM, la SPEDIDAM, la SACD, l'ADAGP, l'ADAMI, la SCAM, etc. C'est un vrai casse-tête que de définir son statut social, et pire encore lorsque l'on est pluridisciplinaire ! Un artiste aujourd'hui doit savoir tenir une comptabilité, organiser une exposition en prévoyant la logistique

et les frais engagés. Il doit être capable de financer et gérer un atelier, de trouver des accords dans ses associations avec les partenaires, les agents, les galeries et donc connaître le fonctionnement du marché de l'art et les règles du marketing pour apprendre à se vendre en nourrissant par exemple un site Internet efficacement. Tout cela est chronophage, mais c'est une réalité de la vie d'artiste ! Cet aspect extra-artistique peu attrayant pour les jeunes artistes, s'avérera des plus utiles plus tard dans la conduite de leurs carrières. J'en apprends encore tous les jours, je suis de la vieille école des rêveurs, je fais un effort sur moi-même pour me mettre à la page ! (rires)

Dans ce contexte, apprendre les rudiments techniques est presque devenu secondaire car chacun doit de toute façon trouver son propre langage et réinventer le métier. Pour cela, avec des livres et de la pratique, l'étude en autodidacte peut suffire. « Il faut méditer le pinceau à la main » disait Cézanne. À mon avis, personne ne peut nous enseigner comment créer, c'est une mécanique de l'esprit qu'il faut acquérir soi-même. Dans tous les cas, chacun fait son chemin, rien n'est définitivement écrit et figé. Tout est en perpétuel mouvement... et c'est tant mieux !

-----

(Entretien relu et corrigé par Fanny Pauthier - Paris 2017 - Fra copyrights)